

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an...	6 fr.
Six mois...	3 fr.
Trois mois...	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an...	8 fr.
Six mois...	4 fr.
Trois mois...	2 fr.

## UN DE FINI...

Le procès dont nous parlions dans notre dernier numéro s'est terminé mercredi 19, en cour d'assises. Les débats ont été ce qu'ils sont d'ordinaire dans ces procès de presse et d'opinion. L'auteur de l'article incriminé était poursuivi pour injures à l'armée ; il n'encauserait au maximum que trois mois de prison. Mais, par le fait que Dauhuelle est tenu de faire son service militaire cette année même, il tombait, au cas où il aurait été condamné sans l'admission des circonstances atténuantes, sous le coup de l'application de la sour noire loi Millerand, loi votée en *cachette* le 30 mars dernier.

Ce procès revêtait donc le caractère d'un précédent qui pouvait être créé par le verdict d'un jury, et être invoqué ensuite pour obtenir des jugements féroces par leurs conséquences inhérentes. Cette loi honteuse permet d'envoyer aux « Exclus » de l'armée, pour y accomplir leur service militaire de deux ans, tout jeune homme qui aurait encouru une condamnation de trois mois de prison au minimum.

Nous savons ce que sont les « Exclus », car nous y avons eu pas mal de nos, depuis plus de vingt-cinq ans que cette géhenne existe. Elle fut même créée, si nous nous en souvenons bien, tout exprès pour les anarchistes. Cette institution des « Exclus » obligeait à cette lacune qui existait alors et qui consistait à exonérer du service militaire tout individu qui avait été frappé de la suppression de ses droits civiques. Jugez donc s'il était possible de laisser subsister une loi qui allait si bien aux antimilitaristes. « Vous êtes indigne d'être admis dans l'armée, ayant été privé de vos droits civils ! ». — « Tant mieux ! disait l'anarchiste antipatriote, il échappe à l'asservissement le plus abject que puisse subir un homme. » Le fait s'est produit pour de nos camarades libérés de leurs peines encourues lors du grand procès de Lyon sur l'*Internationale*. La plupart étaient privés de leurs droits civiques, et quand ils se présentèrent au bureau de recrutement pour rejoindre leur régiment, on les repoussa avec mépris, en leur disant : « Arrière ! vous êtes indignes de servir la patrie et vous ne pouvez être incorporés dans l'armée française, sanctuaire de l'honneur. » Vous voyez de la si nos anarchistes se gondolaient et étaient contents. Ah ! s'ils avaient eu une mentalité d'une recrue de la *Jeune garde*, ils en auraient été mariés, nivrés et capables d'en moucher une jaunisse par leur sang tourné à la suite d'une telle flétrissure... Aussi, voyant que cette indignité de ne pouvoir être de la *bonne armée* allait si bien à nos compagnons (on se dénommait ainsi dans le temps), on s'empresse de mettre fin à ce privilège, dont bénéficiaient les déshonorés, frappés de peines afflétives et infamantes. De là, la création des « Exclus », dont trois dépôts furent établis, l'un à Toulon, un autre à Brest et le troisième à Cherbourg.

Dauhuelle n'ira pas dans un de ces dépôts d'« Exclus » ; tant mieux pour lui ! Et le précédent qu'on cherchait à créer n'a pas réussi, malgré la faconde foleuse du ministère public.

Voilà donc un des procès du *Libertaire* liquide ; à d'autres. C'est qu'il y a encore pas mal sur la planche. D'abord, dans l'ordre des dates auxquelles ont été commis les délits. Nous avons notre brave camarade Carré qui doit répondre pour un article qu'il n'a pas écrit, il est vrai, mais dont il est l'inculpé responsable comme gérant du journal. Puis viennent nos jeunes et dévoués compagnons de lutte, Keller, comme gérant, et Bonafo, comme auteur d'un article aussi humain pour les natures affranchies, qu'il est criminel pour les cérébralités attardées. Ces deux procès ne manqueront pas d'être très intéressants à suivre pour le caractère tout à fait différent des autres

avocat et député, au moyen d'une fausse lettre d'un confrère en bavardage. L'avocat-député conduisit la sollicité à la police qui l'arrêta.

Au point de vue galanterie, ce geste est celui d'un goujat. Un homme qui aurait eu pour deux sous de savoir-vivre se serait contenté d'envoyer promener la quémadeuse.

Mais pour un kinzil qui abuse du budget et un avocat qui vit du vol et des voleurs, le geste apparaît encore plus vil.

Quand on exerce les métiers du siège Fauve, on devrait avoir un peu plus d'indulgence pour ceux qui sont moins outillés dans la lutte pour l'existence. Il est vrai qu'il y a de la marge et de la haine entre la haute et la basse pègre.

### L'ANTIMILITARISME EN AUSTRALIE

De la Bataille Syndicaliste :

L'histoire que nous allons raconter se passe, malheureusement, en Australie et non pas en France.

A une conférence à laquelle assistaient plusieurs membres du gouvernement, M. Stewart, membre du Parlement fédéral, a objecté, relativement au service militaire, que dans la situation actuelle ses deux fils, qui sont soldats, seraient obligés de tirer sur lui s'il se trouvait impliqué dans un conflit industriel.

Cette déclaration a produit une telle sensation que la conférence a adopté, à une forte majorité, un ordre du jour demandant une révision de la loi militaire, de façon à ce qu'il y soit clairement stipulé que le rôle de l'armée c'est de défendre le pays contre une agression étrangère et qu'en aucun cas les soldats ne devraient intervenir dans un conflit se produisant entre employeurs et salariés.

Comme les décisions de la conférence forment la base de la législation gouvernementale, il est probable que la loi sera promptement amendée dans le sens de la résolution ci-dessus.

### Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Nous rappelons aux camarades que l'*Œuvre de la P. R.* a pour but de diffuser nos idées anarchistes par la presse ; à cet effet, elle fait : 1<sup>o</sup> le service gratuit de numéros du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, ou de l'un d'eux à toute personne susceptible de s'y abonner ou de les acheter, dont on lui donne les nom et adresse ; 2<sup>o</sup> le service gratuit aux camarades qui, étant au régiment, ne peuvent acheter nos journaux, ainsi qu'aux camarades qui, pour des raisons pécuniaires, ne peuvent se les procurer ; 3<sup>o</sup> elle a créé des abonnements mensuels au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux* à raison de 0 fr. 50, soit le douzième de l'abonnement annuel.

Depuis moins d'un an que l'*Œuvre de la Presse Révolutionnaire* est fondée, elle a touché ainsi plus de 800 personnes qui ignorent nos journaux. Mais les fonds commencent à baisser, si nos amis ne nous viennent pas en aide, il nous faudra bientôt abandonner la tâche entreprise.

Sachant combien les camarades ont d'ouvertes à soutenir, nous avons hésité jusqu'à faire un nouvel appel, mais aujourd'hui nous y sommes contraints.

*Camarades, aidez-nous !*

Adresser tout ce qui concerne l'*Œuvre de la P. R.*, à E. Guichard, 58, rue des Cités, Auvergny (Seine).

Le groupe se réunira le jeudi 4 juillet à neuf heures du soir au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel (18<sup>e</sup>).

### Note Administrative

Les camarades de Paris et de la province sont invités à faire pression sur les kiosques et les librairies de leurs localités pour qu'ils tiennent le *Libertaire* et le mettent à l'étagage en montre.

Qu'ils ne manquent pas de nous signaler les marchands de journaux qui se refuseraient à tenir notre journal.

De notre côté, nous agirons auprès de la maison Hachette pour ce qui intéresse la province, et de la maison Bourbier pour Paris.

### GESTE INELEGANT

Une jeune femme essayait d'escroquer, la semaine dernière, une somme de 50 francs à un nommé Paul Faure,

## A BON ENTENDEUR, SALUT !

*Ad perpetuam rei memoriam.*

Très discrètement, en quelques lignes dissimulées avec soin dans le faire des colonnes, les grands journaux bourgeois nous annoncent la visite probable et prochaine d'Alphonse XIII à Paris. Certes, je n'aurai pas la mauvaise grâce de nier l'utilité d'un pareil voyage. Au moment où l'association des malfaiteurs français, poursuivant son œuvre de spoliation marocaine, peut craindre tous les jours de nouvelles complications avec l'Espagne, on ne peut discuter, en effet, qu'il n'y ait une extrême urgence à assurer la complétilé du jeune monarque, et ce projet de voyage constitue une habile manœuvre diplomatique.

On promènera le dégénéré dans les grandes rues pavées, sous les vivats enthousiastes du « Tout Paris concierge » et des flûtes en bourgeois mobilisés pour la circonstance. On lui offrira des banquets somptueux à l'issue desquels un de nos pères officiels clamera, entre deux hoquets, les mots d'amitié, d'inaltérable attachement et d'honneur.

On organisera pour lui une revue et un défilé militaires avec le concours des assassins d'Aernoult — lieutenant Sabatier, sergents Beignet et Casanova — et du lieutenant fâlon Pan-Lacroix ; peut-être même se décidera-t-on à convoquer le souteneur Sauval pour cette cérémonie. Millerand lui montrera aussi si le groupe des douze cuirassiers qui ont fusillé Auffray, et le souverain régnera longuement. On le conduira à l'Opéra, et l'étoile qui, s'exécutant gracieusement, lui laissera, sans façon, contempler... sa beauté, sera décorée pour « services exceptionnels ». Briand se chargera de le guider au travers des lupanars et on terminera la fête chez Flachon. Après quoi, l'obséquieux Poincaré présentera la note : un bon petit traité secret permettant à nos régions de piller en toute sécurité sans risquer d'être gênés par les compétitions espagnoles.

L'idée est séduisante, les résultats peuvent être fructueux : pourquoi ne pas tenter l'opération ?

\*\*

Il faut vraiment que nos maîtres soient aveuglés par leur cupidité féroce ou il faut qu'ils aient puisé une singulière audace dans le succès de leurs dernières entreprises pour oser concevoir un tel projet. Et il faut aussi que le royal morveux soit doué d'une étrange mentalité pour accepter de participer à cette dangereuse manifestation, pour venir nous défié jusqu'à chez nous. Mais qu'il prenne garde ! La réception qui lui sera réservée s'il s'obstine dans ses désirs d'exhibition, pourrait n'être pas tout à fait triomphante.

Que notre premier grom national reçoive la presque totalité des monarques d'Europe ou d'ailleurs, peu nous importe ; mais il en est cependant à propos que nous ayons nommé Goujon au lieu de Dunois. Il est nommé rapporteur provisoire plutôt que le cynique Driant.

Bref, l'amie Dunois apparaît comme un mécanicien soucieux de mettre en mouvement la machine législative et d'en retirer quelque chose d'utile. Ses critiques du projet socialiste semblent indiquer des préoccupations opportunistes et parlementaires.

Sans doute, Dunois, assez absorbé par son travail de rédacteur à la Chambre (c'est lui qui rend compte dans la *B. S.* des pièces qui se jouent aux Folies-Bourbon), voit les lois et leurs fabricants d'un autre œil que les profanes.

Et c'est ce qui m'intrigue. Y a-t-il au point de vue anarchiste plusieurs façons d'apprécier la législation ? Déjà, à propos de la *R. P.*, la *Bataille Syndicaliste* nous a servi un article interminable, et les sympathiques binettes de Poincaré et de Jaurès. Je ne suis pas ennemi des illustrations, mais il faut qu'elles cadrent et qu'elles soient utiles.

Loïc de moi la pensée de blâmer le groupe socialiste qui cherche à réparer son imprévoyance. Les députés passent leur temps à faire et à défaire des lois. Mais n'y a-t-il pas une hérésie libertaire dans l'attitude de Dunois ?

Pour moi, il n'y a pas plus de dogme anarchiste que d'autres dogmes. Tout doit se discuter. Mais il y a des principes. Et il me semble que pour le moment, les principes libertaires sont antiparlementaires, comme ils l'étaient en 1907, au congrès international anarchiste d'Amsterdam, par les voix autorisées de Dunois, Malatesta, Schapiro, Emma Goldman, Friedberg, Thonar, Monatte, Chapelier, Cornelissen, de Marmande, Beylie, etc.

Il me semble que jusqu'à maintenant on a reconnu un libertaire dans celui qui ne

## OU ALLONS-NOUS ?

Dans notre *Bataille Syndicaliste* du 22 juin, notre excellent camarade A. Dunois, commente la proposition du groupe socialiste parlementaire tendant à abroger les parties les plus scélérates de la loi Millerand-Berry.

A vrai dire, Dunois donne des conseils de retouche. Il propose une modification à un paragraphe relatif au vagabondage et à la mendicité, il a satisfaction sur deux points essentiels, et il trouve que c'est un symptôme heureux qu'un nommé Goujon ait été nommé rapporteur provisoire plutôt que le cynique Driant.

Bref, l'amie Dunois apparaît comme un mécanicien soucieux de mettre en mouvement la machine législative et d'en retirer quelque chose d'utile. Ses critiques du projet socialiste semblent indiquer des préoccupations opportunistes et parlementaires.

Sans doute, Dunois, assez absorbé par son travail de rédacteur à la Chambre (c'est lui qui rend compte dans la *B. S.* des pièces qui se jouent aux Folies-Bourbon), voit les lois et leurs fabricants d'un autre œil que les profanes.

Et c'est ce qui m'intrigue. Y a-t-il au point de vue anarchiste plusieurs façons d'apprécier la législation ? Déjà, à propos de la *R. P.*, la *Bataille Syndicaliste* nous a servi un article interminable, et les sympathiques binettes de Poincaré et de Jaurès. Je ne suis pas ennemi des illustrations, mais il faut qu'elles cadrent et qu'elles soient utiles.

Loïc de moi la pensée de blâmer le groupe socialiste qui cherche à réparer son imprévoyance. Les députés passent leur temps à faire et à défaire des lois. Mais n'y a-t-il pas une hérésie libertaire dans l'attitude de Dunois ?

Pour moi, il n'y a pas plus de dogme anarchiste que d'autres dogmes. Tout doit se discuter. Mais il y a des principes. Et il me semble que pour le moment, les principes libertaires sont antiparlementaires, comme ils l'étaient en 1907, au congrès international anarchiste d'Amsterdam, par les voix autorisées de Dunois, Malatesta, Schapiro, Emma Goldman, Friedberg, Thonar, Monatte, Chapelier, Cornelissen, de Marmande, Beylie, etc.

Il me semble que jusqu'à maintenant on a reconnu un libertaire dans celui qui ne



### LA CIVILISATION !

Le journal *les Droits de l'Homme*, à la date du 16 juin, la lettre d'un soldat au Maroc, de laquelle nous extrayons les lignes suivantes :

C'est ainsi que j'ai vu un tirailleur sénégalais cherchant ses camarades morts parmi les « bouchards tués » se diriger dans une boutique du melah, couper la tête à deux enfants du Marocains et emporter ces deux têtes dans sa musette, au camp de Bab-Tlemcen. Eh bien ! des affaires de ce genre se passent journallement ici...

*Et Millerand est ministre de la guerre ! Et nous sommes en République ! Et le peuple est souverain ! Et personne ne proteste contre les égorgeurs !*

Bonnot n'a jamais coupé la tête à des enfants. Au contraire, quand les flûtes se présentèrent au garage Dubois, il renvoya un gamin qui se trouvait là, de peur de l'exposer aux balles.

En vérité, je me le demande, où sont les bandits ? A Chantilly ou à Fez ?

\*\*

### GESTE INELEGANT

Une jeune femme essayait d'escroquer, la semaine dernière, une somme de 50 francs à un nommé Paul Faure,

vote pas et qui ne prend aucune part dans la confection des lois. La question est claire et je ne crois pas me tromper. En tout cas, je ne demande qu'à être éclairé.

En l'occurrence, nous sommes en présence d'une loi abominable, votée par surprise et permettant d'envoyer à Biribi les jeunes antimilitaristes. Que doivent faire les anarchistes et en général tous les révolutionnaires ? Doivent-ils attendre la « réparation » de la loi mauvaise ? — elles le sont toutes — ou doivent-ils réagir par eux-mêmes ?

Est-ce bien certain d'abord que le projet socialiste soit accepté, même avec la bénédiction de Dunois ? S'il l'est, ce sera par crainte d'une agitation. S'il ne l'est pas, il faudra intensifier cette agitation. D'un côté comme de l'autre, il y a nécessité d'employer l'éducation et l'action. Les lois répressives n'ont pas de force en elles-mêmes ; elles ne s'appliquent que quand il y a veulerie du peuple.

Notre ami Bouledogue est, mieux dans la note que Dunois, quand il oppose l'insurrection et la désobéissance. J'aime mieux ça qu'un replatrage de loi.

Le code est un contrat que nous imposons à la société capitaliste et qui nous lie à elle. Nous ne pouvons pas le rejeter entièrement, mais nous devons lui résister le plus possible jusqu'à ce que nous puissions le rompre.

Les socialistes discutent et veulent modifier ce contrat. Les anarchistes le nient et veulent le supprimer.

Vouloir modifier un paragraphe, être satisfait de deux articles, préférer un kif à un autre, me semble un jeu dangereux. Après cette loi, ce sera une autre. Les députés socialistes laissant à désirer, on devra envoyer des députés anarchistes. Et la prétendue conquête des pouvoirs publics se continuera avec changement d'ätzette et le même résultat.

Je peux me tromper. En cette période où chacun rectifie son tir, où tous les partis veulent créer un « nouveau parti », nous sommes peut-être à ce fameux tournant de l'histoire et la vraie Vérité — avec un grand V — va nous apparaître. Qui sait ? Comme le disait Balzac à propos de verlu, il n'y a peut-être pas d'anarchisme, il n'y a que des circonstances anarchistes.

Je suis perplexe et en toute sincérité je demande si l'anarchisme peut s'adapter au théâtre parlementaire ?

Benot.

## Fête annuelle de « La Ruche »

### Premiers renseignements

Ainsi que nous l'avons fait connaître précédemment, c'est au dimanche 4 août prochain qu'est fixée la fête de « La Ruche ».

Nous donnerons incessamment le détail du programme très soigné en tous ses points, ainsi que l'horaire des trains spéciaux de l'excursion.

Pour aujourd'hui, disons que la fête se déroulera dans un cadre complètement transformé qui surprendra agréablement les amis de « La Ruche ».

La création d'ateliers d'apprentissage pour la typographie, la serrurerie, la forge, la menuiserie, l'agrandissement des annexes agricoles, l'adjonction de nouveaux dortoirs, salle de bains-douches, lingerie, atelier de couture et de réparation, d'une salle d'études-bibliothèque donneront à tous l'impression que la classe ouvrière est maintenant dotée d'un précieux instrument d'éducation conforme à ses aspirations et à ses besoins, où, en ce moment, une quarantaine d'enfants puisent joie et santé.

Comme pour les années précédentes, l'excursion sera organisée par G. Franssen, 12, rue Liancourt (14<sup>e</sup>), auquel, dès ce jour, on peut écrire pour demandes de renseignements, envoi d'affiches, de programmes, etc.

Pour « La Ruche » :

Sébastien Faure.

## L'Initiation Sexuelle

par  
G. BESSÈDE  
(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, avec tout le tact désiré, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelle

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE  
Prix : 3 francs

Envoyez franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler, afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

## PROPOS D'UN PAYSAN

# La Question féministe

La nier, c'est nier l'évidence. Il y a quelque quarante ans, Gambetta niait la question sociale qui est aujourd'hui admise et reconnue par tout le monde.

Il y a peut-être encore quelques aveugles pour nier la question féministe. Laissez passer quelque temps et, moyennes, aveugles et presbytères seront forcés d'y voir clair.

Mais comme je l'ai déclaré à Dubrac qui me passe encore quelques observations — les dernières — la question féministe ne saurait être contre la question sociale dont elle n'est qu'une partie. La question féministe ne peut qu'être le complément de la question sociale.

Cela dit, voici ce que m'a écrit Dubrac : je me réserve de mettre les choses au point et de refuser amicalement quelques assertions de mon jeune ami :

« Les conditions économiques, intellectuelles et morales de l'homme et de la femme sont, à l'heure actuelle, tellement différentes, tellement opposées qu'on peut dire que soit dans le foyer, soit dans le célibat, soit dans la prostitution, la femme est la sujette, la servante de l'homme, mari, amant ou «bourrique des mœurs ».

« Et notre ennemi étant notre maître, la femme se trouve de fait l'ennemie ou tout au moins l'antagoniste de l'homme sur beaucoup de points importants.

« Je sais l'objection facile à réfuter qu'on nous oppose : Il suffit, nous dit-on, que la femme obtienne les mêmes droits économiques que l'homme, accès à toutes les professions et à tous les emplois réservés aujourd'hui à l'homme, avec même rétribution, pour qu'elle devienne son égale et que le problème soit résolu.

« Or, la solution est du domaine économique. Seule peut l'opérer l'action syndicale, action nécessairement bisexuelle.

« J'ai, dans ma précédente lettre, dit mes craintes à ce sujet. La femme émancipée à l'usine ne retrouvera-t-elle pas au foyer le maître domestique ; le mari ou l'amant ?

« Et en outre, pour obtenir ces deux choses, pour abolir ces deux priviléges masculins, professions choisies, salaires supérieurs, ne faudra-t-il pas lutter ? La victoire ne sera acquise que de haute lutte, par droit de conquête et non par droit de requête.

« Pour lutter, pour vaincre, pour conquérir des droits, il faudra, bon gré malgré, que la femme se munisse d'une bonne provision de qualités morales, surtout de constance, de volonté et d'énergie.

« Et où les puise-t-elle, ces qualités de self-défense, si ce n'est dans ses groupements féminins, dans cette action féministe qui lui donnera une âme collective indispensable pour son émancipation sexuelle.

« Je le citai l'autre jour les socialistes allemands prétendant que la femme n'a pas à s'occuper de sa libération qui sera un fait accompli le lendemain du triomphe de la Social-Démocratie.

« Je le disais tout le temps de nos meilleures pronostics. Aujourd'hui, c'est l'opinion de certains syndicalistes français que je voudrais réfuter.

« La femme doit-elle travailler ou non au dehors ? Un journal ouvrier, le *Travaillier de la Sarthe*, numéro de janvier 1912, après avoir posé cette question et l'avoir résolue par l'affirmative, conclut ainsi :

« L'idée de faire travailler les femmes dans les pays civilisés ne vient pas de nous, elle vient des capitalistes, qui ont vu dans la femme une ouvrière payée moins cher que l'homme.

« Au début, les prolétaires ont protesté contre cette concurrence et protesté que la femme devait rester au foyer.

« Aujourd'hui, plus éclairés sur les droits de la femme, les syndicalistes disent simplement : « Vous voulez faire travailler les femmes, messieurs les capitalistes, c'est bien ! Seulement vous allez les payer autant que nous. Cela ne nous empêchera pas d'employer des femmes si vous les jugez plus habiles pour certains travaux, mais nous ne bénéficierons pas de la différence. »

« Le journal syndicaliste du Mans me parait bien dire, mais il n'y a pas d'unanimité à ce sujet chez les militants du syndicalisme. Certains semblent croire que la femme doit rester au foyer et que si elle travaille dehors, c'est la dé-sagrégation du foyer ouvrier.

« Ils allèguent que l'homme doit gagner la vie de la femme et des enfants, l'animal lui-même ayant bien l'instinct de subvenir aux besoins de sa femme et de ses petits.

« N'est-ce pas râler la femme au rôle d'entretenue, de courtisane du mari ? dont tout le rôle social est de

même devancé la police dans cette voie. A l'autre extrémité de l'échelle sociale, on assiste à la plus répugnante banqueroute de mœurs qui se soit vue depuis la décadence romaine. Presque chaque jour la classe qui prétend au monopole de la bonne éducation, de la morale et de la vertu, fournit à la presse l'aliment de ses scandales et de ses turpitudes.

L'évolution même du régime dont elle bénéficie la condamne de plus en plus au rôle parasitaire, c'est-à-dire à la déchéance économique. L'excès des richesses conquises par l'exploitation du travail salarié la corrompt jusqu'aux moelles. L'abus des plaisirs de toutes sortes a fini par blesser à leur point certains de ces représentants qu'ils en sont à chercher dans la débauche crapuleuse dans l'assouvissement de passions contre nature, les sensations inédites qui donneraient une apparence de but à leur existence d'individus dont la fonction sociale se résume à ces deux mots : profiter et jouir.

Mais en dépit de ces deux symptômes caractéristiques, les seuls que nous nous bornerions à signaler aujourd'hui, puissent aussi bien l'actualité les a rendu notoires, la bourgeoisie, même la plus intellectuelle, s'efforce de se rassurer, de rassurer les siens, en se dissimulant la cause profonde et la nature du mal qui la détruit.

Tour à tour, ou simultanément, elle châtie l'école primaire, la littérature à bon marché, le code pénal, l'absinthe, les pouvoirs publics, la propagande syndicale ou anarchiste, que suis-je encore ?.. Aux victimes socialement irresponsables d'un tel état de choses, elle demande de vouloir bien réagir ; aux vaincus du combat pour la vie, qui gisent lamentablement sur le champ de bataille économique, elle réclame l'effort miraculeux qui doit assurer la victoire...

Peut-être y a-t-il tout de même de sa part un fond d'inconscience et d'incompréhension. Peut-être convient-il de voir, dans cette ignorance même, affectée ou non, des connexes du problème social, un signe de l'avènement qui s'empare des classes condamnées historiquement à disparaître et qui, sentant confusément approcher l'instinct fatal, cherchent à s'étourdir pour éviter d'y penser plus longtemps.

Si la société capitaliste vit encore, elle le doit qu'à la bénévolie patience du prolétariat, qui consent à ne pas lui donner le coup de grâce. Mais son agonie n'en est pas moins certaine ; et peut-être serait-il charitable pour elle, autant que profitable pour nous, de l'abréger d'un geste décisif.

Marcel Butet.

De cette circulaire j'extrais les passages suivants qui pourraient se passer de commentaires :

En présence de ces nouvelles tentatives de propagande antimilitariste, vous devrez surveiller très étroitement les hommes sur lesquels vous pourriez avoir les moindres soupçons. Cependant, ces hommes ne devront, dans aucun cas, se voir infliger de punitions pour ces motifs, même s'ils étaient trouvés porteurs d'une de ces circulaires, car la C.G.T. cherche un scandale et veut créer de l'agitation autour de ces circulaires afin d'intensifier sa propagande.

Le gouvernement commence-t-il à comprendre l'inutilité de sa répression ou cette dernière manœuvre cache-t-elle un nouveau piège ? Quoi qu'il en soit, trouvons-là une raison de plus de lutter sans trêve, sans défaillance. Gardons intacte notre belle confiance. Hardi, les gas !

Jean Bonafous.

N. B. — Ces renseignements m'étant parvenus un peu tard, j'aurai probablement l'occasion de revenir sur la question dans un prochain numéro.

J. B.



## Un Brin de discussion

— Tiens ! te voilà ! je suis bien aise de te rencontrer, me dit Bonafous, qui, malgré son nom, fera peut-être un bon révolutionnaire.

— Oui ! reprit-il, je suis heureux de pouvoir te dire en face ce que je pense de ton attitude. Comment ! tu t'es porté candidat pour faire de la propagande abstentionniste contre ce pauvre Dumolard, un bon, un proche, un honnête socialiste ; un militant en qui nous avons tous confiance, entendu-tu ? tous confiance. Et il sera battu, grâce à votre louche campagne antiparlementaire ; eh bien ! toi et tes anarchos vous vous conduisez comme des réactionnaires, voilà ce que je veux dire en face.

— Mais, mon vieux, tu ne te rappelles pas que quand nous discutions à l'atelier, je professais des idées anarchistes ?

— Ou ! mais pourquoi n'as-tu pas été porté ta propagande dans les quartiers riches ? Il n'y a pas de danger que tu y ailles.

— Y as-tu été, toi ?

— Moi, ce sont les ouvriers qui m'intéressent.

— Comme ça se rencontre ! moi aussi et comme je vis au milieu d'eux, je n'ai pas à me déranger.

— En tous cas, contre ce bon Dumolard et les bonnes paroles qu'il apporte au peuple vous auriez dû avoir la pudeur de vous taire.

— Tiens ! tiens ! vous taisez-vous quand vous avez quelque chose à dire ?

— Non, mais quand il faut unir les ouvriers contre les bourgeois, on ne doit pas les inviter à s'abstenir, à déserter la bataille, à défaire la seule arme...

— Permet, la seule arme...

— Non ; écoute-moi jusqu'au bout, tu parleras après, je dis que c'est la seule arme que nous possédons actuellement, pour nous empêcher du pouvoir et...

— Mais c'est le pouvoir qui s'empare de vos élus...

— Tais-toi, tu me répondras tout à l'heure, je dis que les socialistes, après la faille de tous les partis bourgeois qui se sont succédé au pouvoir, sont les seuls qui peuvent donner aux ouvriers de bonnes réformes et...

— Cautérez sur des jambes de bois !

— Décidément, tu ne veux pas que je cause ?

— Si, mais moi aussi je voudrais l'ouvrir.

— Tout à l'heure. Et puis, les prolétaires seront bien unis, et pourront envoyer une majorité à la Chambre, alors là, du moment que la volonté du peuple se sera manifestée, on fera la société actuelle par terre.

— Crois-tu que nous serons assez bêtes pour attendre jusque-là ?

— Tais-toi ! je n'ai pas fini. Mais pour cela il ne faut pas qu'il y ait des individus qui viennent faire une propagande payée avec de l'argent qui vient d'ne sait où.

— Merci, ça m'apprendra à en mettre de poche.

— Oh ! de ta poche, c'est pas toi qui a payé ces maudites affiches antiparlementaires et puis tiens : veux-tu que je te dise ce que je pense ? Eh bien, ça ne m'étonnerait pas que ce soit la police qui vous fasse faire cette besogne.

— Bonafous, je ne te crois que naïf, je finis par croire que tu es un muse.

Bonafous s'exaltait de plus en plus.

— Ah ! un muse ! enfin vous avez des affiches, vous donnez des réunions, vous distribuez des brochures... pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Eh bien ! si ce n'est pas la bourgeoisie qui paye, c'est la police, si ce n'est pas la police... Ah ! Mais j'y suis ! c'est peut-être avec notre pro-

## SYMPTOMES D'AGONIE

Parmi les nombreux signes de décomposition qui présente le régime social actuel, il en est deux qui se manifestent avec persistance depuis un certain temps.

Les conquêtes de la science, les progrès de l'outilage industriel qui devaient soi-disant faire de notre civilisation contemporaine un véritable Eldorado, nous apparaissent, au contraire, comme un facteur déterminant de ce que les moralistes bourgeois nomment « l'accroissement inquiétant de l'armée du crime ».

Non seulement, ils ont engendré le chômage, que la classe ouvrière considère à bon droit comme le plus meurtrier des fléaux économiques ; mais par leurs autres conséquences : industrialisation de la femme, dépréciation de la valeur technique, destruction à peu près complète de ce qui fut, jadis, l'intérieur familial, etc., etc., ils ont préparé le milieu le plus favorable pour l'éclosion, au développement d'une « pègre » réduite à vivre d'expéditions, même sanguinaires.

Et, comme par un retour des choses d'ici-bas, voici qu'à présent ces maîtres, dans l'accomplissement de leurs tristes exploits, utilisent contre la société ces mêmes conquêtes, ces mêmes progress dont elle a cru pouvoir s'enorgueillir en tant qu'instruments civilisateurs.

L'outilage spécial du cambrioleur moderne s'est perfectionné non moins scientifiquement, non moins technique que celui des usines, des ateliers et des laboratoires. Pour l'armement, comme pour le système de la locomotion, les Bonnot, les Garnier et leurs émules ont emprunté leur moyen de défense et d'attaque aux militaires du Comité intersyndical.

Les sanctions viennent d'être publiées sous la forme d'une circulaire confidentielle — oh ! combien — adressée par le ministre de la Guerre aux généraux commandant les corps d'armée.



### Ne marchons pas !

L'homme ne vit pas aujourd'hui, il ne cherche même pas à vivre mieux, à augmenter son bien-être, à conquérir son bonheur. Il court au devant de la Mort et chaque geste qu'il fait, au lieu d'intensifier sa vie, le mène au suicide stupide et lâche.

Des curiosités qui sautent ! Des sous-mârins qui coulent ! Des dirigeables qui se perdent... dans les nuages. Des avions qui se brisent. Tels sont les faits terribles qu'on enregistre avec... hélas ! des centaines de victimes chaque année.

Et tout cela ! Pour Qui, Pour Quoi ?

### POUR L'ARMEE !

#### POUR LA PATRIE

Mais surtout pour les Schneider, les Etienne, les Blériot et les Michelin ! ! pour tous les gros capitalistes constructeurs d'aérospace.

Ouvriers, nous n'avons pas de Patrie ! nous ne donnerons pas un homme, pas un centime, pour le Militarisme.

Travailleurs, n'allez donc pas aux fêtes de l'aviation, ne donnez rien pour les avions militaires.

#### Les Anarchistes des Causeries Populaires

De plus, des bandes ont été apposées sur les murs, jetant à la population quelques phrases cinglantes :

« Ouvrier ne donne pas tes gros sous à l'aviation ;

« N'enrichis pas les requins de la haute finance ;

« Ne t'associe pas à l'œuvre néfaste des bandits légaux ;

« Pas un sou ! Pas un homme !

Bravo, camarades ! Il est à souhaiter qu'en suivre votre exemple.

J. B.

#### LETTRE DE MARSEILLE

Devons-nous embotter le pas à nos camarades de la G. S. ? Nous ne le pensons pas.

Il saute aux yeux des moins clairvoyants que la G. S. a tourné sa veste et change son fusil d'épaule.

Antivoto, antimilitariste, telles étaient ses opinions. Aujourd'hui, le général et la plupart de ses collaborateurs discutent et même nient leurs anciennes idées.

Il y a gros à parier que les camarades éloignés des grandes villes et ceux qui ne peuvent, pour des raisons quelconques, se tenir au courant des luttes d'avant-garde, que ces camarades ne se rendent pas complices des volte-face de l'organe de la rue Saint-Joseph. Aussi, est-ce la raison que nous a fait prendre l'initiative de rechercher les moyens pour soutenir, d'une façon efficace, nos journaux à caractère franchement anarchiste révolutionnaire. Tous ceux qui, comme nous, en ont assez des contradictions et des acrobates, des bleus du journalisme seront avec nous et ne refuseront pas d'apporter leur modeste obbole pour soutenir nos instruments

de propagande. Il n'y a pas seulement que l'aide financière que nous sollicitons de nos militants marseillais, mais d'autres activités qui peuvent également nous servir. Surveiller la vente du journal, l'organiser même ; faire des lecteurs et surtout des abonnés. Quand nos moyens nous le permettront, envoyer la somme nécessaire pour payer le port d'un colis d'invendus, en distribuer dans les milieux populaires les exemplaires, à seule fin de faire connaître notre presse par ceux qu'elle peut éduquer. Stimuler l'entraînement des marchands de journaux pour qu'ils orientent nos feuilles, les propagent avec le même zèle qu'ils le font pour celles de l'ennemi, les capitalistes. Bien que nous n'ayons pas la même puissance financière que nos exploiteurs, nous pouvons néanmoins user de notre influence, de nos relations et de notre savoir-faire pour augmenter la vente de nos journaux.

Actions, groupons-nous, et à la besogne ! Un groupe d'Amis marseillais.

#### COMMUNICATIONS

Groupe d'Education sociale. — Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Tous les jeudis causeries entre camarades. Tous les

soirs des dévotions des adhérents et amis du Foyer, 18<sup>e</sup> section (F. C. R.). — La 18<sup>e</sup> section rappelle à tous les camarades habitant le 18<sup>e</sup>, qu'elle se réunit tous les jeudis à la salle Roudier 135, rue Diderot. Les adhésions sont reçues à chaque réunion.

La section rappelle à tous qu'un groupe de pupilles a été formé. Ce groupe a pour but l'éducation des jeunes par le théâtre, la causerie et toutes autres parties récréatives. Il fait appel à tous les camarades pour qu'ils viennent leurs enfants. Les adhésions sont reçues à la réunion de la section.

Fédération Communiste Révolutionnaire de Clichy — Demain soir à 8 h. 35, rue Martre, causerie par un camarade. Appel aux camarades syndicalistes et libertaires, pour constituer un groupe d'action.

#### PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Samedi 25 courant à 9 h. restaurant Chez Nous conférence par le camarade Antoine.

Dimanche 30 courant à 3 h. causerie par le camarade Boudot au fort Mont-Valérien (lieu habité). Tous les camarades de la région sont invités à y assister.

Chansons révolutionnaires par les copains.

#### VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Serpaise, samedi 29 juillet, causerie scientifique par un copain de Lyon.

Groupe Communiste libertaire de Limoges. — Déclaration de principes. — Sous le titre : Groupe Communiste libertaire, il est formé, entre les diverses tendances révolutionnaires admettant le Syndicalisme, le Coopérativisme, l'Antimilitarisme et l'Antiparlementarisme, un groupe dont le but est nettement déterminé : suppression de la Société capitaliste par l'abolition de l'Etat et son remplacement par une Société communiste libertaire, dont nous pouvons définir comme suit le but principal : suppression de la loi et instauration de libres contrats.

Les Amis du Libertaire. — La fête qui devait avoir lieu samedi 29 courant, au bénéfice de notre journal est renvoyée à une date ultérieure. S'adresser au journal.

Mardi soir, à 8 h. 30, salle du café Chapelot, 5, rue du Château-d'Eau, causerie par le camarade Bonacous. Discussion ensuite sur des thèmes intéressants. Soyez nombreux.

F. R. G. — Groupe d'études du 12<sup>e</sup> arrt. — Samedi 29 juillet à 8 h. 30 rendez-vous des copains à la Porte-Dorée et à 9 heures direction du bois (causerie entre nous) et surtout que les copains ne tirent pas trop au renard pour arriver à l'heure.

Pour le groupe, Laurent.

Groupe des Temps Nouveaux. — Le lundi 1<sup>er</sup> juillet à 8 h. 30, rendez-vous à la maison commune du 3<sup>e</sup> arrt, rue du Breteuil.

La Société socialiste en l'Entente sur le but causerie sur la 2<sup>e</sup> partie de la brochure Ch. Albert. Appel est fait à la contradiction. Entrée 0.15 pour couvrir les frais.

Groupe Communiste Libertaire du 14<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis à 9 h. soir, salle Madras 164, rue d'Alesia.

Causeries entre camarades. Entrée libre.

#### BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

Les Accidents du Travail, commentaire pratique, par F. Pons. Prix : 0 fr. 40. — Nous en parlerons.

ERRATUM. — En annonçant Malthus et ses Disciples, par G. Hardy, une coquille faisait dire : 0 fr. 50 le cent ; c'est 0 fr. 50 l'exemplaire.

Nous en parlerons.

#### Petite Correspondance

GRUPPO Quintin, maçon, est prié de donner adresse à Romano, Paris, 13, rue Doudeauville.

Le camarade François DALMAN est prié de faire connaître son adresse à Albert Choubert, 9, rue Lespuy, Pau. (Urgent).

Charles REINERT, actuellement détenu à la Santé, demande des nouvelles de Briolet, de Vitry-le-François.

MA SOUPE. — J'ai bien en effet « la morale » de Guajau ; je vais t'en évoquer peu. Les copains ont-ils été contents des manifestes et affiches ? Ta lettre me laisse supposer ; je mets un mot pour cela. Attends une lettre de moi. J. B.

OFFRE

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.

Un camarade désire vendre l'Homme et la Terre, par Elisée Reclus. Ce bel ouvrage est complètement neuf et c'est une rare occasion pour quelqu'un qui veut se procurer cet ouvrage de haute philosophie. S'adresser au journal.